

# La Sidérurgie Préhistorique belge

par VICTOR TAHON.

---

La découverte des métaux, du fer surtout, fut l'une des plus heureuses étapes pour l'humanité barbare en marche vers le progrès et la civilisation.

Sans les métaux, l'homme serait encore à ses primitifs instruments en os, en corne ou en silex, c'est-à-dire à l'existence quasi-sauvage où l'avaient laissé les âges millénaires du mammouth, du renne et de la pierre, dont on peut à peine concevoir la prodigieuse longueur.

Par les métaux, l'homme a fait un pas décisif en avant. Le bronze, puis le fer, lui donnèrent l'empire sur la nature et sur les éléments.

\* \* \*

A quelle époque l'art de dégager le fer de son minerai a-t-il fait son apparition en Belgique?

La plupart des auteurs s'accordent à dire que le point de départ du fer est l'Asie centrale et que ce métal était connu dans l'Inde il y a 5,000 ans.

Dans le *Rig Veda*, le livre sacré des Hindous, le plus vieux livre du monde, le fer est souvent cité. Mais les Hindous des Vedas étaient les frères d'origine de ces Aryas qui, passant les monts Ourals, seize siècles avant J. C., envahirent l'Europe de l'âge de la pierre, soumièrent ses sauvages habitants, leur imposèrent leur langue et leurs dieux et y semèrent les premiers germes de la civilisation.

Selon notre savant confrère et ami, le Baron Alfred de Loë (1), on peut faire remonter au XIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, l'emploi du fer en Assyrie, en Chaldée et en Egypte.

Il apparaît en Grèce vers l'an 1200, avec l'invasion doriennne, qui soumet les populations pélasgiques du bronze et anéantit, pour ainsi dire, la belle civilisation mycénienne.

---

(1) Baron ALF. DE LOË : *Notions d'archéologie préhistorique belgo-romaine et franque*, p. 128.

En Italie, le début du premier âge du fer daterait de 1100 avant J. C.

Vers l'an 900, le nouveau métal passe les Alpes et se répand dans l'Europe centrale.

Dans toute la vallée du Danube (Roumanie, Serbie, Hongrie, Autriche, Styrie, Bavière, etc.), suivie par le grand courant indo-germanique vers l'Occident, l'on constate la présence du fer dès cette époque.

On peut supposer que c'est de là qu'il passa en Belgique, avec les invasions successives, d'abord modeste fruit d'importation résultant des relations commerciales avec les voisins de l'Est, puis produit authentique de la fabrication sur place, quand furent connus, vers l'an 850 avant J. C. les riches gisements de fer belges, bientôt mis en exploitation.

\* \* \*

Environ trois siècles avant notre ère, des peuplades germaniques, obéissant à la grande poussée Est-Ouest (dont nous avons connu une terrible répétition tout récemment), passèrent le Rhin et se firent maîtres de la Haute Belgique.

Les nouvelles peuplades, appelées Germano-Belges, formèrent, par leurs mélanges avec les conquis, les tribus des Eburons et des Trévires, des Aduatiques et des Nerviens, etc., qui, à l'arrivée des Romains, occupaient la partie haute de notre pays, celle où se créèrent plus tard, beaucoup plus tard, les provinces de Liège et de Luxembourg, de Namur et de Hainaut, etc., qui constituent notre actuelle Wallonie.

Chose certaine, indiscutée, lorsque les tribus germano-belges firent leur apparition dans nos vallées de la Meuse et de la Sambre, il y a 2200 ans, elles apportèrent avec elles la connaissance de la sidérurgie, legs d'aïeux communs endormis depuis des siècles dans les steppes du Pont-Euxin.

Des centaines de débris de leurs fourneaux, de leurs outils, de leurs scories et de leurs monnaies ont été retrouvés à proximité des nombreuses minières que renferme notre pays.

\* \* \*

Dans une étude antérieure (1), j'ai décrit ces fourneaux primitifs et les procédés rudimentaires qu'y employaient les forgerons

---

(1) VICTOR TAHON : *Les Origines de la métallurgie au pays d'Entre-Sambre-et-Meuse*. Mons, 1886.

belges de cette époque reculée, pour obtenir, résultat bien mince d'un grand et dur labeur, une petite *masselotte* de fer de 8 à 10 kilogrammes.

C'est, comme encore à présent chez toutes les nations sidérurgiques arriérées, *le creuset dans le sol*, surmonté d'une *cheminée amovible*, en argile ou en terre cuite. C'est l'affinage direct du minerai de fer dans *un appareil unique*, prototype de l'appareil perfectionné qui sert encore maintenant en Catalogne et en Navarre, sous le nom de *foyer catalan*.

En passant, rappelons que cet appareil est encore en usage chez certaines peuplades du continent africain.

N'est-il pas curieux de retrouver chez les peuples les plus éloignés dans l'espace ou dans le temps, des méthodes de fabrication analogues, sinon identiques? À quoi sont dues ces analogies? peut se demander le philosophe. A une commune origine de ces peuples? A l'extension de ces pratiques d'un peuple à l'autre? A la forme de la conception humaine, qui fait que l'on raisonne partout de la même façon?

Questions auxquelles il est difficile de répondre.

Qu'il nous suffise d'avoir rapproché des procédés sidérurgiques de l'Asie et de l'Afrique, ceux que nous connaissons des peuples anciens de notre vieil Occident.

\* \* \*

Comment opérait le fourneau gaulois?

« Là haut, à mi-côte, brille la flamme d'un tel fourneau. C'est un massif conique, grossièrement construit en pierres plus ou moins inaltérables au feu et cimentées avec de l'argile. Il surmonte une poche ou cavité hémisphérique de 30 à 40 centimètres de profondeur, creusée dans l'argile et constituant le creuset de ce petit fourneau.

« Un étroit canal est ménagé au bas de celui-ci, au rez de terre. Son orifice extérieur est évasé et orienté de façon à laisser pénétrer par cet entonnoir le vent dominant, qui est celui du sud-ouest.

« Une cabane en jonc, un hangar abrité par un toit de fascines dominant le tas de scories qui s'écroule en talus.

« Tel est le site, telle est l'usine.

« Un homme gravit péniblement la montagne avec son fardeau. Il est allé aux premières lueurs du matin rechercher dans les environs le minerai le plus riche, le plus fusible des affleurements et il l'apporte pulvérisé dans de grossières corbeilles.

« Son fourneau étant bien allumé, le forgeron y jette le minerai par petites poignées successives et y ajoute peu à peu des branches cassés à l'arbre voisin et séchés le mieux possible. Le vent remonte le ravin en soufflant comme dans un couloir rétréci; il s'engouffre dans l'orifice évasé et excite violemment la flamme.

« La réduction du minerai s'opère lentement au contact du bois brûlant; la fusion suit, car la présence des cendres résultant de la combustion du bois contribue à liquéfier la masse.

« Les heures s'écoulent et la nuit approche. Le noir forgeron intercepte l'entrée au vent et doucement le feu s'affaisse dans le brasier.

« Le fer apparaît alors sous forme de petits globules ou fragments spongieux, encore tout imprégnés de scories qui s'amassent au fond de l'appareil parmi les cendres brûlantes.

« Au moyen d'une perche de bois vert mouillée, l'ouvrier facilite la sortie de ces scories et brasse le métal, dont il agglutine toutes les parcelles, de façon à en faire un lopin. A ce moment, l'homme s'empare de la masse métallique à l'aide d'une tenaille; il la porte rapidement sur l'enclume pour profiter de la chaleur acquise et, à grands coups de marteau, soude le fer et en resserre toutes les parties sur elles-mêmes.

« La masse ainsi *cinglée* est encore bien informe, bien imprégnée de cendres et de scories.

« Un réchauffage dans le même fourneau sur la charge embrasée de l'opération suivante, lui rendra de la chaleur et permettra un nouveau forgeage, une sorte de *corroyage*, qui fournira la *masselotte* dont j'ai parlé.

« Cette petite masse de métal précieux est enfin confiée au travail supplémentaire du forgeron, qui toujours à l'aide du feu et du marteau, en façonne des haches, des fers de lances, des épées, des ustensiles aratoires, etc., que le grès polit et aiguise. » (1).

\* \* \*

Des centaines et des centaines de ces petits bas fourneaux à fer ouvriraient ainsi dans toute la région méridionale de notre pays.

Rien que dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, dit Henri de Nimal (2), on connaît plus de soixante-dix localités où, actuellement encore,

(1) VICTOR TAHON : *Loco citato*.

(2) HENRI DE NIMAL : *La Métallurgie à l'Exposition de Charleroi en 1911*.

malgré une exploitation millénaire, les gisements ne sont pas épuisés.

Partout où la forêt avoisinait la mine, on voyait s'allumer ces petits fourneaux et s'accumuler les scories.

Dans le pays de Liège, dans le Luxembourg, dans le Namurois, il en était ainsi.

De même en Brabant : dans la forêt de Soignes, on a relevé, sur de nombreux points, des vestiges d'anciens ateliers sidérurgiques, dont la plupart peuvent être attribués à l'époque gauloise (1).

Mais voici que l'heure tragique a sonné. L'an 57 avant J. C., par la défaite des Nerviens et de leurs alliés sur les rives de la Sambre, Rome est définitivement maîtresse des Gaules. L'un après l'autre s'étaient éteints les milliers de petits fourneaux du pays. Mais pas pour longtemps.

Les conquérants, qui connaissaient le fer, avaient bien vite appris l'existence de nos richesses minérales et en *industrialisèrent* l'exploitation.

Initiés à l'art des travaux miniers par les Etrusques, experts dans les pratiques des vieilles corporations du Latium pour l'extraction et la mise en œuvre des métaux, les maîtres du monde apportaient avec eux leurs méthodes et leur esprit d'organisation.

Adieu, dès lors, au travail isolé du pauvre ouvrier barbare, à la fois mineur, fondeur, forgeron et armurier; adieu à ses appareils primitifs et restreints! Maintenant, mineurs et forgerons belgo-romains sont à l'œuvre, distribués par équipes sous la direction du colon romain, le seul maître.

Les forges sont agrandies et multipliées. Le combustible est le *charbon de bois*, le meilleur. Le vent est fourni abondamment par des *soufflets* en peau à diaphragme mobile. Le produit de huit à dix heures de travail est devenu une masse de 80 à 100 kilogrammes.

La partie minière du Belgium voit s'élever de toutes parts de nombreuses et riches villas à côté d'usines florissantes, dont les traces ont été retrouvées sous les monceaux de scories ou crayats épars. (Voir les musées archéologiques de Namur et de Charleroi.)

Et l'on est en droit d'affirmer que, dès le premier siècle de notre ère, notre pays formait, au point de vue sidérurgique, *la région la plus industrielle du Nord des Gaules et peut-être du monde romain.*

---

(1) A. et G. VINCENT : *Les anciens ateliers sidérurgiques de la Forêt de Soignes*, 1910.

Mais tout cela n'est plus de la préhistoire. C'est de l'histoire, de l'histoire qui aboutira, au XX<sup>e</sup> siècle, à nos usines formidables des environs de Liège, de Charleroi, de La Louvière et du Grand-Duché et aux productions prodigieuses de fonte, de fer et d'acier que l'on sait, productions qui font tant honneur à l'ardeur au travail et aux efforts persévérants de nos vaillants ouvriers du fer au cours des siècles.

---